Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 5

Nachruf: Gustave Ador

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

multiples auxquelles il s'intéressait avec un enthousiasme juvénile.

Cette merveilleuse activité s'est étendue encore, surtout depuis la grande guerre, à nombre d'œuvres internationales. Nommé gouverneur de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, le Dr Bohny a souvent défendu au sein de cette association les droits du Comité international de Genève, et ses avis exprimés avec franchise ont toujours produit une profonde impression de vérité et de droiture au milieu des cercles diplomatiques. En 1926, il eut l'honneur de présider la Conférence internationale des sociétés de la Croix-Rouge, réunie à Berne, et il sut diriger des débats difficiles avec un tact et une compétence qu'on n'a pas oubliés.

Mais ce qui rendit le colonel Bohny si sympathique à tous ceux qui l'approchaient, c'était peut-être davantage encore la grande bonté qu'on sentait dans tous ses actes, dans toutes ses paroles. Cette bonté qui s'étendait à tous ceux — tout petits ou très grands — qui s'adressèrent à lui, est peut-être, avec sa simplicité cordiale et toute helvétique, le trait saillant de ce noble et beau caractère.

S'il s'est dépensé sans compter, si le vénéré chef de notre Croix-Rouge a été un travailleur infatigable, le colonel Bohny a, hélas, usé ses forces au service de la Croix-Rouge, de la patrie et de l'humanité. Une maladie des reins, qui le minait depuis longtemps, l'a terrassé à l'aube du 28 mars. La nouvelle de sa mort a rempli de tristesse tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher cet homme de bien, et ce sont surtout ceux qui savent ce que le président Bohny a fait pour notre Croix-Rouge nationale, ceux qui ont été ses collaborateurs et ses amis, qui se rendent compte du vide immense que laisse aujourd'hui le départ de celui qui a su présider d'une manière si distinguée aux destinées de la Croix-Rouge suisse.

* * *

Les obsèques du colonel Bohny ont eu lieu le 30 mars au cimetière de Horburg au Petit-Bâle; elles ont attiré une affluence qui prouve combien le président de la Croix-Rouge suisse était aimé et populaire. A l'entrée du champ de repos, les participants du cours central des colonnes de transports formaient la haie. Quand le corbillard eut été descendu dans la fosse, plusieurs discours ont été prononcés: le Dr Reverdin de Genève a apporté au défunt et à sa famille l'hommage du Comité international de la Croix-Rouge; le Dr Ischer, secrétaire général, celui de la Croix-Rouge suisse; enfin les Drs Siegmund et Vischer ont rappelé les nombreux mérites de l'homme et du médecin dont l'activité désintéressée restera en exemple à tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher notre vénéré président.

GUSTAVE ADOR †

Président du Comité international de la Croix-Rouge.

« Quel cortège aurait derrière lui le cercueil du président international de la Croix-Rouge si les détresses qu'il a soulagées pouvaient se trouver toutes représentées à ses obsèques!... »

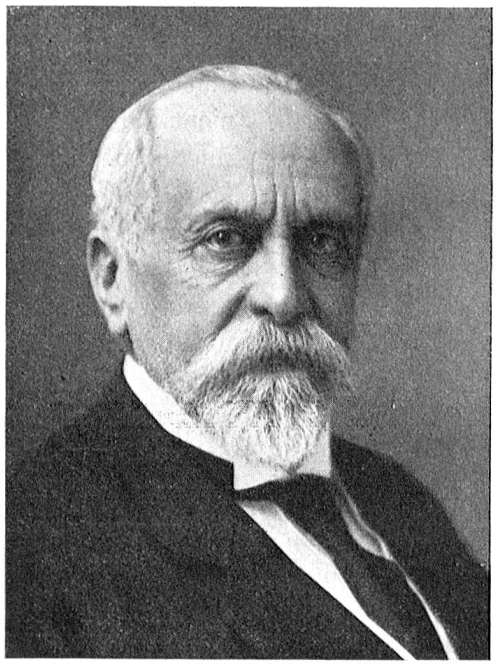
« Les paroles ne suffisent pas à le remercier. C'est en continuant l'œuvre de ce grand philanthrope qu'on honorera le plus sa mémoire. » *(Les journaux.)*

Deux jours après la mort du président de la Croix-Rouge suisse à Bâle, on annonçait de Genève le décès du vénéré président de la Croix-Rouge internationale.

La mort de Gustave Ador n'est pas

un deuil cruel pour la Suisse seulement, car la personnalité de ce grand citoyen est de celles qui débordent du cadre de notre petite patrie et dont l'humanité a le droit d'être fière. Nous nous inclinons avec respect sur la tombe de cet homme de bien qui disparaît après avoir rendu d'inappréciables services à son pays, à la Croix-Rouge et au monde entier.

Les journaux, qui tous ont publié des articles nécrologiques complets, nous dispensent de retracer en détails les brillantes étapes de la carrière politique de celui que nous pleurons aujourd'hui. Né le 23 décembre 1845 à Genève, avocat dans sa ville natale, Gustave Ador fut successivement maire de Cologny, membre du Grand Conseil et du Conseil d'Etat de Genève, conseiller national, conseiller fédéral, et président de notre plus haute autorité exécutive en 1919. Si le grand et noble citoyen de Genève, enlevé à sa nombreuse famille et à ses innombrables amis et admirateurs, à l'âge de 82 ans, le 30 mars 1928, a voué à sa patrie une large part de sa magnifique capacité de travail, c'est davantage encore au Comité international de la Croix-Rouge qu'il s'est dépensé sans compter! Depuis longtemps membre de cette haute institution, il fut appelé à la présider après la mort de Gustave Moynier. Il remplit cette fonction difficile avec un complet dévouement qui ne prit fin que la veille de sa mort. Son esprit vif, clair, logique, et d'une droiture absolue, sa grande expérience des questions internationales, son autorité bientôt reconnue dans tous les pays, ont donné au Comité international un prestige inconnu jusqu'alors et lui ont permis d'étendre de plus en plus son activité bienfaisante.



Gustave Ador.

Sous l'impulsion généreuse du président Ador, cette activité s'est en quelque sorte épanouie lors de la fondation de l'Agence des prisonniers de guerre. Tout au début de la guerre mondiale, le 15 août 1914,

Gustave Ador réunit en effet ses collègues et leur proposa d'organiser à Genève cette Agence dont il fut l'inspirateur, l'animateur, et dont il resta le directeur jusqu'à la fin des hostilités. Il faut l'avoir vu à l'œuvre, à la tête de ses centaines de collaborateurs, pour se rendre compte de l'intelligence, de la persévérance et du cœur qu'il apporta au développement de cette magnifique institution.

M. Horace Micheli dit à ce sujet: « On n'avait encore rien, ni organisation, ni renseignements, ni listes de prisonniers, ni ressources financières. Cependant, le jour même la décision fut prise à l'unanimité et dès le lendemain on se mit au travail. Les dix membres du comité furent d'abord seuls, réunis autour d'une table, et commencèrent à correspondre dans toutes les directions. Au bout de quelques jours, Ador partit pour Bordeaux pour obtenir du gouvernement français les listes des prisonniers allemands. Quelques semaines plus tard il était à Berlin pour demander les listes des prisonniers français.

Dès lors la correspondance devint de plus en plus abondante, plus intense. De la petite salle de la rue de l'Athénée il fallut émigrer au Palais Eynard, puis au musée Rath. Les collaborateurs et collaboratrices affluèrent de toutes parts... Et l'on vit s'élever cette œuvre admirable qui eut des ramifications, qui envoya des missions non seulement dans les camps de prisonniers, mais dans le monde entier, jusqu'aux confins de l'Extrême-Orient, et qui fit bénir le nom de Genève par des millions de familles. »

Cette œuvre merveilleuse restera la plus grande, la plus utile de sa vie; elle est comme un monument indélébile élevé à sa mémoire, puisqu'il est fait de la reconnaissance universelle de centaines de milliers de malheureux.

Pendant plus de cinquante ans, Ador a travaillé pour la Croix-Rouge, et sous l'impulsion de sa direction éclairée, les sociétés nationales de la Croix-Rouge ont acquis un développement et une importance auxquels les fondateurs, en 1863, n'ont sans doute jamais osé rêver. L'influence personnelle de Gustave Ador y a largement contribué; sa belle intelligence, ses vues larges et sa grande éloquence ont puissamment aidé à répandre dans l'univers entier les bienfaits de l'institution humanitaire de secours aux blessés.

Mais les succès de Gustave Ador sont peut-être dus davantage encore à ses qualités de cœur. Si cet homme a été aimé, respecté, vénéré, c'est incontestablement à cause de son cœur débordant de bonté. Cette bonté était sa qualité dominante, le trait essentiel de sa belle nature. L'affection profonde qu'il inspirait fut le secret de sa force, aussi son souvenir restera impérissable dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher cet illustre bienfaiteur de l'humanité.

Gustave Ador a bien mérité de la patrie, de la Croix-Rouge et de l'humanité entière; son nom demeurera un symbole de la compassion et de l'amour du prochain.

Gustav Ador †

Präsident des Internationalen Rotkreuzkomitees in Genf.

Am 31. März, am Tage nach der Beerdigung des Präsidenten des schweizerischen Roten Kreuzes, des Herrn Oberst Bohny, starb auf seinem Landgute Hauterive bei Cologny in Genf Herr Gustav Ador, gew. Präsident des internationalen Komites vom

Roten Kreuz. Er erreichte das hohe Alter von 82 Jahren.

Der Name von Gustav Ador ist mit der Geschichte des Schweizerlandes und ganz besonders auch mit der Geschichte des Roten Kreuzes auf das engste verknüpft. Während einer kurzen Amtsperiode, von 1917—1919, war Gustav Ador Bundesrat. Es war dies eine Zeit, welche für unser Vaterland wohl eine der gefahrvollsten war, um in den Weltkrieg mithineingerissen zu werden. Die Verdienste Adors als Politiker hier zu schildern, möge uns erlassen werden. Sie sind von berufener Seite in der Oeffentlichkeit besser geschildert worden, als wir es tun könnten.

Dem Roten Kreuz hat Ador einen großen Teil seines Lebens und seiner Arbeit gewidmet. Bereits im Jahre 1871 wurde er in das erst vor wenigen Jahren gegründete Comité international de la Croix Rouge gewählt und gehörte ihm ununterbrochen an bis zu seinem Tode an. Als dessen erster Präsident, Herr Gustav Moynier, im Jahre 1910 starb, war Gustav Ador der auserwählte Nachfolger. Mit außerordentlichem parlamentarischem Geschick, mit seinem eindringlichen und überzeugenden Worte hat Ador unendlich viel erreicht, was andern kaum gelungen wäre.

Vor allem hat sich das während des Weltkrieges gezeigt, wo es Ador gelang, den befeindeten Mächten das Rote Kreuz da aufzuzwingen, wo Haß und Bitternis ihm entgegentreten wollten. Und was hat er alles geleistet, wie mancher Graben war zu überbrücken, bis es ihm gelang, den Schwerverwundeten- und Gefangenenaustausch zu erlangen.

Eine imponierende Gestalt war Gustav Ador, der die von ihm präsidierten Versammlungen mit dem ihm eigenem Feuer und der Wärme seiner Rede beherrschte.

Die Schaffung der Liga der Rotkreuzgesellschaften gab ihm außerordentlich viel zu denken und hat ihn schmerzlich berührt, und doch war er wieder der erste, der angesichts der nicht mehr zu ändernden Tatsache, möglichst versöhnend zu wirken suchte. Die von ihm angestrebte Lösung internationaler Rotkreuzfragen hat er nicht mehr erleben können, wir hoffen, sein Geist werde sie bald einmal bringen.

Im Namen des schweizerischen Roten Kreuzes hat dessen Vizepräsident, Herr Maurice Dunant, am Grabe dem verdienten Manne den Dank des schweizerischen Roten Kreuzes ausgesprochen. Dr. Sch.

Quelques souvenirs personnels sur les dernières années de HENRI DUNANT

par le Dr *Altherr*, ancien Conseiller national, à Heiden.

Peu avant sa mort, nous avons eu la bonne fortune de décider M. le Dr Altherr, alors octogénaire, à nous donner quelques souvenirs sur les 23 ans de la vie de Henri Dunant retiré à Heiden à la fin de ses jours. Nous tenons à remercier ici — même *post mortem* — l'aimable et bon docteur Altherr pour sa précieuse collaboration. *(Réd.)*

M. le Dr de Marval, secrétaire romand de la Croix-Rouge à Neuchâtel, m'a prié aujourd'hui 11 mai 1926 de mettre sur le papier quelques souvenirs personnels concernant la vie de Henri Dunant pendant son séjour à Heiden, dans le but de les publier en 1928 à l'occasion du centenaire de la naissance de Dunant.